L'univers fantasmagorique d'Odilon Redon. « À Gustave Flaubert : la Tentation de saint Antoine »

13 octobre 2006

Montréal, le 13 octobre 2006 — Odilon Redon (1840-1916), figure illustre du symbolisme français, fut aussi un lithographe de génie à l'influence marquante. Le Musée a acheté en 1999 sa première œuvre de Redon, une peinture de Baigneuse (1905), mais il a aussi acquis récemment une remarquable série lithographique complète tirée en 60 exemplaires seulement, « À Gustave Flaubert » (1889), qui offre un remarquable aperçu de cette autre facette de sa production. Une exposition de ces lithographies de Redon est présentée du 13 octobre 2006 au 15 janvier 2007, dans le cabinet des œuvres graphiques du pavillon Jean-Noël Desmarais. On y retrouve également quelques gravures spectaculaires de l'artiste prêtées pour l'occasion par le Musée des beaux-arts du Canada.

Dans les années 1880, Redon décide d'exécuter des gravures inspirées des œuvres de Flaubert. Trois de ses cycles lithographiques les plus célèbres (1888, 1889 et 1896) reprennent le thème de *La Tentation de saint Antoine* (1874). Au total, les quarante lithographies consacrées à cette pièce de Flaubertsont le quart de sa production lithographique.

Dans la première série de gravures (1888), figures, légendes et dialogues sont regroupés sur une même page et illustrent la dernière partie de l'œuvre. Quelques images, comme l'atteste le célèbre œil en suspension, s'inspirent du répertoire des thèmes symbolistes de Redon lui-même. Bien que les gravures reçoivent un accueil favorable, les amis et admirateurs de Redon émettent quelques réserves. Aussitôt après la parution de l'album, celui-ci s'attaque à une deuxième série (1888-1889) de lithographies, « À Gustave Flaubert », qui sera la plus applaudie, la plus admirée et la plus influente des trois qui seront réalisées. Stéphane Mallarmé et Paul Gauguin sont enthousiastes. La troisième série sera entreprise en 1896 à l'instigation d'Ambroise Vollard. Toutefois les résultats seront moins satisfaisants, peut-être parce que l'artiste a choisi de se libérer du contenu littéraire plutôt que de s'inscrire dans cette relation.

Parmi les trois séries, la deuxième série (1889) est l'expression achevée la plus inspirée de l'œuvre graphique de Redon. Elle se compose d'un frontispice, *À Gustave Flaubert / Six dessins pour / La Tentation de saint Antoine / Par Odilon Redon* et de six lithographies aux titres poétiques. La troisième planche et la préférée de Gauguin, *La mort : mon ironie dépasse toutes les autres !*, symbolise le travail de l'artiste.

Ces gravures révèlent l'imagerie symboliste de Redon, cryptique et obsédante, qui abonde en sphinx et autres visions biomorphiques et mortuaires. Il est évident que Redon a été séduit par l'imagerie et le vocabulaire riches de Flaubert, de même que par le thème évocateur empreint de religion, de mystère, d'hérésie et de superstition.
Redon voulait absolument que ses gravures se distinguent du texte. Aussi écrivit-il à son ami et biographe André Mellerio qu'il préférait que celui-ci évite d'utiliser le terme « illustration ». Sa pensée éclaire parfaitement l'étude de *La Tentation de saint Antoine* :

> « Je n'ai jamais employé le mot défectueux d'"illustration". Vous ne le trouverez pas en mes catalogues. C'est un terme à trouver : je ne vois que ceux de transmission, d'interprétation, et encore, ils ne sont pas exacts pour dire tout à fait le résultat d'une de mes lectures passant dans mes noirs organisés ».

Hilliard T. Goldfarb, conservateur en chef adjoint, conservateur des anciens maîtres et du cabinet des dessins et estampes est responsable de cette présentation.

- 30 -

Renseignements
Catherine Guex
Service des relations publiques
514-285-1600
Courriel : cguex@mbamtl.org

200628

Imprimer